



Magazine culturel Juin 2020

*Incident au fond de la galaxie,
d'Etgar Keret*

(Ed. de l'Olivier)

Chronique de Jonathan Aleksandrowicz

Un homme qui essaye de séduire une serveuse en acceptant la mission d'un avocat mourant ; un autre devenant homme-canon dans un cirque parce que sa femme l'a quitté ; un enfant qui prend un suicidaire pour un super-héros ; un couple étranger qui se brise à Yad Vashem – voici quelques-unes des histoires qui composent « Incident au fond de la galaxie », recueil de nouvelles d'Etgar Keret qui vient d'être publié aux éditions de l'Olivier.

Etgar Keret, on l'a d'abord découvert dans une BD, « Pizzeria Kamikaze », d'Asaf Hanuka, qui adaptait l'un de ses romans. On l'a adoré avec « Sept années de bonheur », qui évoquait avec tendresse et ironie la vie de l'écrivain à Tel-Aviv. Plus récemment encore, on a pu voir sa minisérie loufoque « L'agent immobilier » sur Arte, écrite et réalisée avec sa femme Shira Geffen.

Quand on tente maladroitement de résumer son œuvre, on utilise bien souvent les adjectifs « surréaliste », « poétique » et « barré ».

Avec cet « Incident au fond de la galaxie », Keret creuse pour ainsi dire la même veine, voire approfondit sa vision décalée et douce-amère du monde. On se surprend à rire, parfois très jaune. On est surtout cueilli par surprise, parce que son écriture est pleine d'inventivité, et ménage un sens des ruptures et des retournements de situations assez stupéfiants.

En quelques pages, parfois en moins de deux, ses histoires courtes parviennent à nous transporter dans un quotidien dont l'étrange a fait son domaine. Tour de force de l'auteur, aussi improbables que les aventures de ses héros puissent paraître, on y croit.

Parque ses nouvelles fonctionnent selon deux mouvements qui emportent : une histoire étrange traitée de la manière la plus banale qui soit ; une histoire banale traitée de la manière la plus étrange possible. Mieux, on s'attache aux personnages, et on les quitte à regret alors qu'on ne les a lus que l'espace de quelques lignes.

Au fond, c'est assez trivial à dire, mais ces personnages nous ressemblent. Ils sont nous dans nos meilleurs pires moments, ils sont notre famille, nos amis.

De ce fait, il n'est pas nécessaire de s'interroger sur ce qui relie les nouvelles et les personnages : la personne qui les relie, c'est le lecteur, parce qu'il a l'impression de dérouler un album de photos de famille : les parents, la fratrie, les grands-parents, les cousins, ceux qu'on ne voit qu'aux mariages et aux enterrements. On les connaît beaucoup, parfois beaucoup trop, ou bien on se dit qu'on ne les connaît pas assez, pas autant qu'on devrait, pas autant qu'on voudrait ; on se dit qu'on ne les voit pas suffisamment, alors on promet de se revoir très vite...Et ce n'est jamais le cas. C'est la vie.

C'est un peu tout cela, cet « Incident au fond de la galaxie ». Au milieu de la galaxie, on est une poussière misérable, nos vies ne valent pas grand-chose. Et voilà qu'arrive Etgar Keret, et il met une loupe grossissante pour nous montrer que nous sommes des fourmis qui ont des vies qui valent la peine d'être vécues. Bien sûr, d'aucuns diraient que cette loupe est déformante, mais le génie de l'écrivain consiste à rendre les vies qui valent la peine d'être vécues dignes d'être racontées.

On regarde le miroir qu'il nous tend, on évolue au milieu des personnages de ses nouvelles et on comprend à quel point une personne leur manque toujours, à quel point les accidents de vie arrivent brutalement. Qu'il ne reste bien souvent que des regrets et des deuils.

Mais comme le titre de ce recueil l'indique, Etgar Keret appelle à une forme de détachement : rien n'est grave, parce que nos petits et très grands malheurs ne sont au fond que « un incident au fond de la galaxie ».

Texte de **Jonathan Aleksandrowicz** ©Akadem

<http://www.editionsdelolivier.fr/catalogue/9782823614725-incident-au-fond-de-la-galaxie>